la manufacture
COLLECTIF CONTEMPORAIN

Contact presse **La Belle Compagnie**
Yannick Dufour
06 63 96 69 29 / yannick@lbcie.fr
Cyril Bruckler
07 88 64 93 19 / cyril@lbcie.fr
labellecompagnie.fr

REVUE DE PRESSE

Cònsolo

Daniele De Michele et Julien Cassier

13 → 21.07.2026



Liste des présences presse :

Audiovisuel
LIPINSKA Charlotte – France TV

Quotidien
INISAN Victor –Libération

Hebdomadaire
PASCAUD Fabienne – Télérama

Mensuels
DOCHTERMAN Mathieu – La Terrasse
GUIBERT Camille – Mouvement

Web
DEMEY Eric – Sceneweb
PIETTE Alice - Cult.news

Liste des retombées presse :

Presse web

Jeudi 23 juillet 2026 - Cult.news - Critique de Alice Piette
Jeudi 23 juillet 2026 - Sceneweb - Critique d'Eric Demey
Samedi 18 juillet 2026 - La Terrasse - Critique par Mathieu Dochtermann
Vendredi 17 juillet 2026 - Télérama - Annonce dans « Les trente derniers coups de cœur à applaudir avant la clôture » par Fabienne Pascaud
Vendredi 17 juillet 2026 - Libération - Critique par Victor Inisan
Vendredi 17 juillet 2026 - Libération - Annonce dans le Journal de bord du Festival d'Avignon
Mercredi 20 mai 2026 - Sceneweb - Annonce dans la présentation de la programmation 2026 de La Manufacture
Samedi 18 avril 2026 - Coups d'OEil - Critique par Peter Avondo

Réseaux sociaux

Lundi 20 juillet 2026 - Instagram / @saperlipoupettes - Interview de Daniele De Michele
Samedi 18 juillet 2026 - Instagram / @fabpascaud - Chronique vidéo de Fabienne Pascaud

PRESSE WEB

« Cònsolo » : la cuisine, il en fait tout un plat


Photo Franck Alix

Voilà un spectacle promis à un bel avenir. Dans *Cònsolo*, Daniele de Michele part sur les traces de la cuisine de sa grand-mère et des vieux paysan·nes italien·nes qu'il est allé rencontrer pendant des années. Un spectacle qui donne faim et satisfait les appétits culinaire comme politique.

« Je suis en colère ». Cònsolo aurait pu être un spectacle chaleureux et réconfortant comme une fondue savoyarde l'hiver. Par chance, il prend dans sa seconde partie une dimension politique. **Si c'était un plat, on pourrait dire de lui qu'il est nutritivement complet et sans gras, au contraire des recettes qu'il énumère de mets italiens qui, pour la plupart, baignent dans l'huile d'olive**. *« Ma grand-mère disait : s'il y a un problème, rajoute de l'huile, et s'il n'y a pas de problème, rajoute de l'huile aussi »*, raconte son concepteur, Daniele de Michele, grand et bel homme brun, barbu, dans la force de l'âge, le genre dont on dit qu'il a le visage taillé à la serpe, plutôt long et anguleux, nez prononcé, d'un charisme incroyable encore amplifié par son accent italien. La première partie de son spectacle se centre d'ailleurs sur l'histoire de sa famille, de sa grand-mère et de ses aubergines *alla parmigiana* qu'elle rend plus lourdes encore que celles de Naples. Pourquoi ? Pour faire riche, mais aussi par générosité, pour que chacun ait à manger en quantité. Chez ces anciens, la nourriture, c'est don/contre-don.

Cet économiste de formation, DJ performeur et réalisateur cuisine sur scène, envoie régulièrement sur l'écran situé derrière lui des vidéos de ces vieilles et vieux auxquels ces dernières années il a rendu visite, les filmant, les questionnant et mangeant avec eux bien évidemment. Une caméra filme également ce qui mijote dans ses plats. Sa manière de couper les légumes le validerait probablement auprès de n'importe quel chef. Il fait un quizz pour choisir à qui donner quelques-unes de ses tartines de courgettes vinaigrées. **Si le succès des émissions culinaires dit certainement quelque chose de nos sociétés, que dit la multiplication des spectacles traitant de la cuisine qui investissent les théâtres ?** Rien qu'à l'occasion de ce Festival d'Avignon, on aura pu recenser *Un soupçon*, *Revenir au monde*, *Flan pâtissier* ou encore ce *Cònsolo*. On pourrait craindre l'expansion de formes déminées, consensuelles, surfant sur le caractère naturellement convivial et rassembleur de la cuisine. Avec son soupçon de retour à la tradition pour mieux satisfaire les attentes des tutelles culturelles post-présidentielles.

Mais voilà, Daniele – à force on a envie de l'appeler par son prénom – a beau finir par un *« Mangez ensemble »* quasi religieux, qu'il met en œuvre en dévoilant – attention spoiler – les belles marmites argentées qui, derrière le rideau, fument de leur eau frémissante prête à cuire des tagliatelles préparées avec une folle dextérité, nuages de farine et machine à pâtes à l'appui, il a beau finir, donc, par un *« Mangez ensemble »* qu'il met en œuvre en donnant à déguster ses pâtes aux *polpette* – boulettes de viande – et au coulis de tomate, qui constituent les principaux centres d'intérêt de la première partie du spectacle, **il a beau donc, on y arrive, finir en paroles et en actes par ce *« Mangez ensemble »* aux accents christiques, il aura aussi été en colère**.

En colère partagée avec ces vieilles et ces vieux que les normes européennes empêchent de faire comme ils ont toujours fait leur lait, leur fromage ou leur sauce tomate, avec cette génération prête à disparaître qui aura résisté à l'industrialisation des pratiques, qui ne prend la terre qu'on leur a prêtée qu'en location et veulent la transmettre en encore meilleur état aux générations suivantes, avec ces paysannes et paysans qui ont résisté aux nazis et qui voient dans la nourriture le lieu d'un partage d'humanité sans égal. Daniele est de gauche, il le dit, de Toulouse, et ces paysans parfois détestent les écolos et les bobos, et les pratiques des socialos. Mais **ce que *Cònsolo* raconte, au-delà d'un esprit qui disparaît, c'est que la cuisine est un outil de transmission tout autant que d'individuation**. Que chacun fasse sa recette à sa façon sans suivre de recette, sans mesurer les ingrédients, délivrant à chaque fois un plat un peu différent, chargé de son expérience et de son savoir-faire et qu'il partage sa nourriture, voilà ce que la cuisine pourrait dire au monde.

Eric Demey – www.sceneweb.fr

Cònsolo
Conception Daniele De Michele, Julien Cassier
Interprétation et écriture Daniele De Michele
Dramaturgie Charlotte Farcet, Daniele De Michele, Julien Cassier
Mise en scène Aurélien Bory
Scénographie et régie générale Matthieu Bony
Création lumière Hervé Dilé
Images Antonello Carbone, Davide Di Gandolfo, Julien Cassier
Aide cuisine Ricardo Gaiser

Production GdRA – Association Nos Autres ; théâtre Garonne
Production déléguée théâtre Garonne, scène européenne
Coproduction Le Channel, Scène nationale à Calais ; Malakoff Scène nationale
Partenaires institutionnels Départements Haute Garonne, DRAC Occitanie, Région Occitanie, Ville de Toulouse

Durée : 1h20

Vu en juillet 2026 à La Manufacture, dans le cadre du Festival Off d'Avignon

Malakoff Scène nationale, dans le cadre du festival OVNI
les 21 et 22 novembre

Festival d'Avignon Scènes Théâtre

Cònsolo : la performance culinaire engagée de Daniele De Michele à la Manufacture

par Alice Pilette
23.07.2026



Dans un (quasi) seul en scène appétissant, Daniele De Michele propose une réflexion sur les liens familiaux et amicaux, sur la valeur du collectif et les petits engagements du quotidien, avec la complicité artistique de Julien Cassier.

Ingrédients de base et trinités culinaires

Sur le grand plateau de Saint-Chamand, le performeur-chercheur Daniele De Michele – Don Pasta pour les intimes et les connaisseurs – nous accueille d'entrée de jeu dans sa cuisine ouverte ; la rumeur des conversations se tarit à mesure que les coups de couteau sur le céleri deviennent plus incisifs. La mise en scène, alléchante et efficace, est signée Aurélien Bory. Le début du spectacle est une invitation pédagogique autant que sensorielle ; à mesure que mijotent les premiers ingrédients dans la casserole, Daniele nous apprend, entre autres choses, que le plat préféré de Karl Marx était la *parmigiana* – les révolutionnaires ont souvent bon goût – et que celle-ci se prépare différemment selon que l'on habite à Naples ou ailleurs au pays des *nonne* et de la *pasta al sugo con le polpette,* le plat star du spectacle. Placée au-dessus des plaques chauffantes, une caméra de smartphone nous permet de suivre en temps réel la préparation du repas. Mon voisin s'en pourlèche d'avance les babines et grogne de plaisir ; tâchez de saliver autant que d'être attentif aux étapes de préparation, il se pourrait bien que vous en soyez récompensé·es…

Consolations culinaires

Economiste de formation et curieux dans l'âme, Daniele de Michele a arpenté des dizaines de villages italiens pour discuter avec des grands-parents aux fourneaux, quitte à voir grimper en flèche son taux de cholestérol… Sa *nonna* a arrêté de préparer le dessert après la mort de ses deux filles, une autre évoque devant un appétissant *calzone* sa lutte contre le fascisme alors qu'elle n'était qu'une très jeune adolescente, un grand-père dans les montagnes raconte comment sa famille a recueilli un parachutiste américain et l'a nourri pendant plusieurs mois… Ses témoignages, fragments de vie et de résilience face aux multiples adversités de la petite et de la grande Histoire, forment un réseau d'humanités humbles et fortes, participant collectivement à une pratique de la consolation. Le Cònsolo, qui donne son titre au spectacle, est d'ailleurs le repas que les ami·es et les voisins offrent à la famille endeuillée qui n'a pas le cœur à cuisiner.

Cuisiner, une pratique résistante ?

C'est le grand-père montagnard qui le dit ; sa famille avait à peine de quoi se nourrir elle-même lorsqu'elle a recueilli l'Américain échoué, mais elle l'a fait, en dépit des rationnements et de la famine. Ce n'est pas possible de manger quand un autre à côté de soi ne mange pas, exprime-t-il simplement. Résister, c'est peu ou beaucoup de choses selon les situations et les possibilités ; ne pas céder au capitalisme industriel en gardant la tradition de la sauce tomate faite maison pour la *nonna* de Daniele, crever les pneus des nazis pour une autre, prendre soin de son prochain en lui offrant un bol de pâtes, écouter ce qu'ont à dire celleux dont la parole compte moins, lutter pour le budget alloué à la culture… Avoir du cœur, ça ouvre l'appétit.

Du 13 au 21 juillet, relâche le 16 juillet
21h55 1h30
MANUFACTURE (LA)
Salle : Manufacture, Château
Langue principale : français
Langue secondaire : italien
Surtitrage : français

AVIGNON - CRITIQUE

“Cònsolo” de Daniele de Michele : de bonnes pâtes ne font pas nécessairement de la bonne politique



LA MANUFACTURE / CONCEPTION, ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION : DANIELE DE MICHELE

Publié le 18 juillet 2026 - N° 345

Cònsolo est un objet théâtral intéressant. Moins parce que Daniele de Michele y cuisine sur scène, que parce que cet économiste de formation tente là sa première aventure au théâtre. Cependant, son propos ouvertement politique se révèle confus sinon contestable, et on ressort de la représentation en se disant que la pièce fourmille d'impensés plutôt gênants.

Le *cònsolo*, c'est la pratique consistant à offrir des plats cuisinés à la famille d'un défunt pour qu'elle n'ait pas à cuisiner pendant le deuil. Si la pièce de Daniele de Michele porte ce nom, c'est que son propos s'articule autour de l'acte de cuisiner et de la façon de faire communauté. Pour lui qui est migrant, c'est le lien à un terroir, à sa grand-mère Nonna, à sa jeunesse également. Dès le début du spectacle, Daniele, dans son propre rôle, commence à cuisiner, et il n'aura de cesse qu'il n'ait préparé quelques assiettes de *la pasta al sugo con le polpette*. Pour donner corps et voix à sa quête culinaire, il nous passe des extraits de vidéos dans lesquelles il interroge quelques *nonne*. Ce mouvement de l'intime vers le général, qui revient sur Daniele dans les dernières minutes du spectacle, est classique mais bien mené. Les grand-mères sont fantastiques. L'interprète se débrouille honnêtement, surtout si on tient compte du fait que c'est sa première apparition sur scène – certes aidé par Julien Cassier, mais dans une langue qui n'est pas la sienne. En revanche, la piètre qualité des vidéos est gênante : ce style *gonzo* mal cadré n'a pas d'intérêt stylistique dans le cadre du projet, et passe donc plutôt pour de la négligence.

Cuisiner est, par excellence, un acte politique

Le projet de Daniele de Michele s'avère pluridimensionnel : cuisiner et nourrir sont des actes qui lui permettent de parler de politique. On ne peut lui donner tort : c'est l'un des multiples terrains où se joue la guerre entre la société de consommation et un mode de vie qui offre une relation différente à la terre, au temps, aux autres vivants. L'auteur ne se cache pas de défendre un point de vue néomarxiste sur son sujet : le problème, c'est le capitalisme. Mais à force de critiquer "le système", il en vient à accueillir des témoignages qui flirtent avec l'autre extrémité du spectre politique, dans une confusion où tous ceux qui ne sont pas du peuple sont bons à mettre dans la même charrette : le marché, la commission européenne, les normes d'hygiène, les Verts, les éoliennes, tout cela c'est le mal, sans nuances. Sans doute ne s'en rend-t-il pas compte ; mais celui que l'un de ses personnages présente comme un intellectuel de gauche doit prendre conscience de la responsabilité qui incombe à celui qui place un propos sur scène. On se permet également de relever que la distribution sexiste de la parole, reproduite sans effort critique, constitue une perpétuation du système qui l'engendre. Bref, on n'arrive pas à ne pas ressentir un certain malaise relativement au traitement de fond. Dommage. Dans la catégorie, on préfère nettement le souffle de *La Pastasciutta antifascista de Casa Cervi* de Floriane Facchini.

Mathieu Dochtermann

Festival Off d'Avignon 2026 : nos trente derniers coups de cœur à applaudir avant la clôture

"Cònsolo", de Daniele De Michele et Julien Cassier



Photo Franck Alix

Il épluche des légumes. Évoque de son accent ensoleillé le cordon-bleu que fut sa grand-mère et les recettes qu'elle lui a léguées. Dont cet essentiel coulis de tomates qui honore tous les plats italiens. C'est pur plaisir, pure gourmandise, que ce *Cònsolo* — du nom du repas qu'on offre aux familles endeuillées dans le sud de l'Italie — où Daniele De Michele prépare en scène cette *pasta al sugo con le polpette* qu'il offrira généreusement au public à la fin. Économiste de formation, anthropologue à sa façon, réalisateur et auteur d'enquêtes, films et livres sur la cuisine italienne, cet acteur-né — dirigé avec humour par Aurélien Bory — partage aussi de lumineuses réflexions. Et s'interroge, entre deux gestes de cuistot, sur notre relation à la cuisine et à la nourriture, sur ce que signifie culturellement, socialement depuis des lustres la préparation d'un repas... Portraits vidéo de vieux cuisinier(e) s italien (ne) s à l'appui, le voyage auquel il nous invite n'est pas seulement intime ou goûteux mais historique, politique, militant. Expérience raffinée et rare. — **F.P.**

TTT Jusqu'au 21 juillet, La Manufacture, château de Saint-Chamand, 21h55. Durée : 1h30. Tél. : 04 90 85 12 71.

Théâtre Au Festival d'Avignon, Daniele De Michele et Juliette Navis mettent la main à la pâte



«Cònsolo» de l'anthropologue de la cuisine italienne Daniele De Michele. (Franck Alix)

Savoir cuire des pâtes, c'est bien ; les faire soi-même, c'est mieux. A défaut, on peut observer Daniele De Michele, réalisateur et performeur spécialiste des bleds et des recettes oubliées d'Italie, cuisiner devant nos papilles ébahies des pâtes fraîches avec tout son attirail de cuistot, laminoir compris, pour préparer l'emblématique *pasta al sugo con le polpette*. Avec du coulis de tomate maison : «*Jamais de coulis industriel*», clamait sa *nonna*. Et pas de doute vu la flanquée de bocaux sur l'étagère au lointain, le petit-fils a suivi ses bons conseils en remplissant, à chaque retour au bercail, son coffre de voiture de provisions pantagruéliques.

Mais à peine quelques minutes en salle, et l'odeur envoûtante d'ail, céleri et carotte – première *«trinité divine»* de la cuisine italienne – met en garde… Les spectacles où l'on mange ont la démagogie et le sophisme faciles – c'est bon, donc c'est bien –, à commencer par cette distribution suspecte d'antipasti récompensant les spectateurs les plus attentifs. Rassurons-nous, De Michele ne verse pas dans l'opération de séduction gustative : son périple en Italie, à la rencontre des grands-mères et leurs recettes, n'a rien de l'émission de télévision *Un chef au bout du monde*.

Un prétexte pour la conversation

Non, *Cònsolo* déplore l'obsolescence d'un mode de vie éco-sensible, solidaire et traditionnel… Authentique, quoi. Mais sans être le moins du monde réac, tout au contraire comme sa camarade Floriane Facchini et ses pâtes antifascistes, vues récemment à Cavaillon, de Michele politise la bouffe en citant Marx et Gramsci. Une limite néanmoins : on en oublie parfois l'intérêt du théâtre, tant ils crèvent l'écran, ces petits vieux que l'on voit dans des vidéos… Que de Michele, pas acteur de formation, soit un personnage secondaire, c'est modeste et honorable ; in fine, le partage du plat collectif avec le public l'empêche fort heureusement de devenir la voix off de son propre récit.

***Cònsolo,* conception, écriture et interprétation Daniele de Michele ; collaboration artistique Julien Cassier ; mise en scène Aurélien Bory. A la Manufacture (château de Saint-Chamand), jusqu'au 21 juillet, à 21h35.**



Journal de bord Festival d'Avignon, jour 14 : l'émouvant choeur de Vanasay Khamphommala, le périple danubien de Mathias Zakhar et deux tournées de pâtes

Réservé aux abonnés

Et aussi ce vendredi 17 juillet, le portrait du comédien magnétique Vadislav Galard.

La recette du jour

Dans le festival off comme dans le in, Daniele De Michele et Juliette Navis mettent la main à la pâte. Les pâtes fraîches nourrissent autant les corps que les idées dans leurs deux pièces aux saveurs bien distinctes : *Còn*solo, qui politise la bouffe en citant Marx et Gramsci, et *Revenir au monde*, conversation rêveuse et politique. Lire notre article.

***Còn*solo,** de Daniele de Michele, à la Manufacture (château de Saint-Chamand), jusqu'au 21 juillet, à 21 h 35.

La Manufacture à Avignon 2026 : une programmation sans frontières


© Alexandra de Laminne

Le collectif de La Manufacture propose du 4 au 21 juillet (relâche les 9 et 16 juillet) une programmation tournée vers l'international, avec l'ouverture d'une nouvelle salle (qui remplace La Patinoire), l'Extra, située 1 route de Montfavet.

Embrasser la complexité du monde, le drame des naufragés de la Méditerranée, la dissidence russe, la parole de poétesse palestinienne, les parcours initiatiques, les crises d'institutions religieuses, les féminicides, l'humour féroce qui dynamite, les premières fois, l'émergence, la programmation de La Manufacture révèle l'exigence d'artistes engagé·es dans un acte artistique qui affronte les enjeux de société, sans injonctions ni frontières.

En empruntant toujours de nouveaux chemins de création, inclusifs et participatifs, singuliers, hybrides, performatifs, La Manufacture poursuit sa volonté de placer la parole contemporaine au coeur de sa programmation et, avec la même exigence, de s'ouvrir au monde. Cette année, ce seront 12 pays qui seront présentés dans ce théâtre monde : la France, le Québec, la Belgique, la Suisse, la République tchèque, La Palestine, la dissidence russe, la Grèce, le Royaume-Uni, l'Italie, le Luxembourg.

Et pour la première fois, le Pavillon Chili co-organisé par la Manufacture, le ministère de la Culture du Chili, Prochile, l'Institut Français du Chili et l'ONDA qui accueillera les créations originales de deux compagnies indépendantes de Concepcion et Santiago sélectionnées parmi plus de cinquante candidatures.

La Manufacture et le Centre tchèque de Paris, en étroite collaboration avec la Fondation VIZE 97 de Dagmar et Václav Havel, initient le Prix Václav Havel, une récompense internationale destinée à soutenir le travail de créateurs du spectacle vivant œuvrant dans un esprit de courage et de liberté. La première remise de ce prix aura lieu le 16 juillet et sera accompagnée d'un hommage à l'homme de la Révolution de velours à l'occasion du 90e anniversaire de sa naissance

Comme chaque année, Journée Crush, Matins curieux et Nightshots viennent compléter la programmation, fidèle à ses chemins de traverse qui mènent à la découverte de projets.

La Manufacture, collectif contemporain – Pascal Keiser, Émilie Audren, Agathe Jeanneau, Frédéric Poty et Mael Le Goff

21h35 du 13 au 21 juillet
Cònsolo
de et avec Daniele de Michele & Julien Grassier I Théâtre Garonne
Toulouse – Italie I à partir de 12 ans I Durée 2h10 (trajet navette inclus) I Théâtre – cuisine



CRITIQUES · FESTIVAL OFF AVIGNON

Còsolo : Daniele de Michele dans les cuisines d'Italie

Après avoir parcouru les régions de son pays à la rencontre des habitants et de leurs habitudes culinaires, l'artiste poursuit son travail au plateau. Une forme hybride qui se déploie avec sensibilité entre théâtre documentaire et gastronomie.

Peter Avondo
18 avril 2026

© Franck Alix

Les portes de la salle à peine ouvertes, **Daniele de Michele** s'attèle déjà à la préparation des ingrédients qui serviront à sa recette. Se confrontant pour la première fois à un plateau de théâtre, cet économiste de formation ajoute ainsi, après la réalisation documentaire et la performance DJ, une nouvelle corde à son arc pluriel. C'est dans la continuité de son travail que se pose *Còsolo*, en prise directe avec les recherches anthropologiques qu'il mène depuis longtemps au sujet de la cuisine.

La cuisine de Nonna

Autour de lui, le dispositif scénique laisse peu de place au doute. Sur les plans de travail en bois montés sur roulettes, plaques de cuisson et réserves d'herbes et d'épices attendent d'interpréter leurs rôles respectifs. En fond de scène, un écran blanc diffusera bientôt des extraits de films tournés dans les campagnes italiennes. Là-bas, le rapport à la cuisine fait encore écho à celui de Nonna, symbole et mémoire d'une génération, d'une philosophie, d'une histoire.

Avec une grande tendresse, l'artiste convoque alors ses souvenirs d'enfance, de jeunesse et de sa vie d'adulte, à jamais habités par cette grand-mère omniprésente. À travers elle et sa cuisine s'articulait la vie de la famille autant que celle du village. Depuis sa cuisine, désormais réduite au silence, se développait une organisation tacite entre amour, partage et respect, devenue témoin du temps qui passe et des habitudes qui évoluent.

Témoin d'histoires

Empruntant son titre au nom de ce repas offert aux familles endeuillées pour qu'elles n'aient pas à cuisiner, *Còsolo* prend ce constat comme point de départ d'une enquête au plus près de l'histoire culinaire italienne. S'appuyant à la fois sur son expérience personnelle et sur les témoignages recueillis au gré des portraits réalisés, Daniele de Michele remonte peu à peu aux racines d'une tradition. D'un témoignage à l'autre, ce n'est plus seulement le quotidien qui est scruté, c'est aussi tout ce qu'il raconte de ce pays et de ce qu'il a traversé au fil des décennies.

Dans les vidéos comme au plateau, la préparation d'un plat devient prétexte à (se) raconter. La cuisine joue ce rôle médiateur sans s'affirmer comme tel. Elle se fait vecteur de souvenirs, comme ceux qui remontent avec émotion de l'époque où il s'agissait de résister au fascisme. Elle permet aujourd'hui d'exprimer regrets et colères, face à une société de consommation qui voudrait tout normaliser, au bénéfice d'une industrie qui efface insidieusement singularités et caractères.

La pasta al sugo con le polpette

Pour Daniele de Michele, ce sont précisément ces individualités qui constituent la richesse de la cuisine italienne. Une pluralité aussi passionnante à répertorier qu'à transmettre, comme l'a fait en son temps Pellegrino Artusi, auteur de la bible culinaire référence chez nos amis transalpins. *Còsolo*, de son côté, se pare d'une dimension plus sensible, trouvant ses nuances dans le récit intime de l'interprète-cuisinier et dans la mise en espace de la préparation, en temps réel, de *la pasta al sugo con le polpette*.

En collaboration avec **Julien Cassier**, et au cœur d'une scénographie signée **Matthieu Bony**, chaque étape est envisagée dans sa propre esthétique. Plus qu'un fil rouge, la recette structure l'ensemble du spectacle avec fluidité, dans son propos comme dans sa forme. De la sorte, elle perpétue des valeurs de gastronomie populaire héritées de Nonna. Ce *Cònsolo* devient un espace de générosité, de partage et de rencontre. Une célébration de ce qui est, plutôt que le regret de ce qui n'est plus.

Cònsolo *de Daniele de Michele*
Théâtre Garonne – Toulouse
14 au 17 avril 2026
Durée 1h30.

Tournée
23 au 24 avril 2026 à L'Agora – Boulazac
13 au 21 juillet 2026 à La Manufacture – Château de Saint-Chamand dans le cadre du Festival Off Avignon

Conception, interprétation et écriture – Daniele De Michele
Collaboration artistique – Julien Cassier
Dramaturgie et écriture – Daniele De Michele, Charlotte Farcet et Julien Cassier
Scénographie et régie générale – Matthieu Bony
Création lumière – Hervé Dilé
Images – Antonello Carbone, Davide Di Gandolfo et Julien Cassier
Aide cuisine – Ricardo Gaiser

RÉSEAUX SOCIAUX


J'ai présenté mon
spectacle qui s'appelle "Cònsolo"


Cònsolo, c'est une
production du théâtre

@FABPASCAUD (Instagram de Fabienne Pascaud)

Samedi 18 juillet 2026



